

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an \$ 0.50
Six mois 0.25
Un numéro . . . 10

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES

ar. ligne
Première insertion, 10c
Ins. subséquentes, 5c

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

Le vrai peut qu'iquefois n'être pas "vrai sans blague" — ROUSSEAU!

Vol. II.

H. BERTHELOT - - - Rédacteur.

No. 10.

FEUILLETON.

LE PREBENDIER.

(SUITE ET FIN.)

La mission était délicate. Il n'y eut qu'une voix pour en charger l'abbé de Mondésir. Celui-ci, dont la modestie égalait le savoir, eut beau se récuser, l'assemblée entière insista, et il fallut céder au vœu général et aux ordres de ses supérieurs, et se rendre à Monricoux. Cette petite ville, qu'habitait de préférence le comte de Marlatic lorsqu'il venait dans la province, car il résidait d'ordinaire à Perpignan, où il était président du conseil supérieur de Roussillon, est bâtie sur la rive droite de l'Aveyron, qui se relève, à cet endroit, de façon à former une rampe assez escarpée. Elle consistait alors dans une seule rue traversée par la grande route de Montauban à Villefranche.

Des maisons, debout encore en partie et d'une structure singulière formaient cette rue ; qu'on se figure un rez-de-chaussée en grosses pierres de taille, où s'ouvrent des portes et quelques rares croisées, au cintre gothique ou romain. Sur ce mur montant jusqu'au premier étage s'élève une sorte de croisillon en bois et en briques, soutenu par des poutres qui font saillie sur la rue, et dans lequel sont percées les fenêtres d'un second et quelquefois d'un troisième étage. Un toit, plus saillant encore que les poutres du rez-de-chaussée, couvre la maison en se déployant des deux côtés comme les ailes pendantes d'un corbeau et assombrit la rue.

Le château, construction féodale assez importante, se trouve à l'entrée de la ville, du côté opposé à Saint-Antonin. Quand donc le prébendier arriva dans le carrosse à rideaux de cuir de sa tante la marquise de Frausinnet, le plus bel équipage du pays ayant été mis en réquisition pour conduire le député du chapitre, toutes les fenêtres s'ouvrirent et toute la population sortant des maisons en tumulte escorta la voiture au château. On s'attendait à en voir descendre un grand cordon, ou tout au moins un duc et un pair ; aussi lorsqu'il ne sortit qu'un prébendier à petit collet, timide, et rougissant comme une jeune fille, le désappointement des curieux se trahit par quelques sourires et ces

chuchotements qui échappent toujours, en pareil cas, aux lèvres railleuses des bourgeois du Midi.

Le jeune prébendier allait produire une impression du même genre en entrant au salon. A peine un grand laquais, doré sur toutes les coutures, et portant perruque poudrée et canne à pomme d'or, eut-ils ouvert la porte à deux battants et annoncé solennellement M. le député du chapitre, que le comte de Marlatic se lève, s'avance, avec la gravité d'un président de conseil souverain, à la rencontre du délégué collégial, et se trouvant en face d'un abbé de dix-huit ans, deux fois plus rouge que sa robe, il fronce le sourcil et dit d'un ton sévère :

— Est ce que une mystification ou une erreur, monsieur ?

— Ni l'une ni l'autre monseigneur, répondit Louis modestement, mais avec une assurance qui étonna le président.

— J'attendais le député du chapitre de Saint-Antonin !

— Il est devant les yeux de Votre Grandeur, en s'inclinant et tendant une lettre de M. de Concy.

— Quelle place occupez-vous donc dans le chœur ?

— La dernière banquette. Je suis prébendier, monseigneur,

— Votre nom ?

— Louis de Mondésir.

— Ah ! dit M. de Marlatic, se ra doucissant tout à coup, M. le prieur mage m'a fort parlé de vous et le choix du chapitre ne m'étonne plus. Soyez le bien-venu à Monricoux, et sachez bien qu'il ne tiendra pas moi que votre ambassade ne réussisse.

Habitué, selon l'expression parlementaire, à battre le fer pendant qu'il était chaud, le président se hâta d'ouvrir la conférence, et fut surpris et charmé à la fois de l'érudition et de l'éloquence du député Louis traduisait si exactement la charte de Pepin, la quelle remonte à 762, il cita victorieusement tant de passages de la bulle d'Urbain II. datée de l'an 1090, qui régularisa le chapitre, que M. de Marlatic se déclara convaincu et promit son puissant concours. Le prébendier eut même un bonheur auquel il ne s'attendait pas, celui de faire la conquête du vieux président, qui, enviant ce sujet au chapitre, résolut "in petto" de l'enlever à l'Eglise pour le donner au parlement. Ce plan formé, il commença par

l'inviter à passer huit jours au château, et le pria de vouloir bien donner quelques leçons de dessin à sa petite-fille, venue avec lui de Perpignan. Mlle Estelle de Marlatic, âgée de seize ans à peine, avait l'ave la plus séduisante et la plus distinguée qu'on pût choisir pour tenter ce nouvel Adam. Sa candeur, sa bonté et ses grâces naïves troublèrent si profondément le pauvre prébendier, qu'au bout de trois ou quatre jours de leçons, de promenades dans le parc, et de conversations, timides d'abord, puis familières et presque intimes, il ne sut plus à quel saint se vouer. Le président observait tout du coin de l'œil, et, voyant son complot marcher à merveille, il crut frapper un coup de maître en brusquant le dénoûment.

Un soir qu'assis dans le salon, après la promenade, Louis de Mondésir, plongé dans une profonde rêverie, regardait les allées qu'il venait de parcourir avec Estelle, et prêtait l'oreille aux sons brillants du clavecin de la jeune fille. M. de Marlatic le pria de la suivre sur la terrasse, et là, aux douces et tièdes clartés de la lune, sous ces arbres dont le feuillage bruissait par intervalles au souffle du printemps, devant ces gazons humides déjà de rosée et entourés de roses, il lui dit d'une voix émue :

— Ecoutez, mon cher Louis, j'ai une question à vous faire. Qu'en pensez-vous d'Estelle ?

— Moi ! balbutia le jeune abbé, pâlisant à ce nom.

— N'est-il pas vrai qu'elle est charmante et bonne, on ne peut plus ?

— C'est un ange, murmura Louis.

— Savez-vous à quoi je pensais, ce soir en vous voyant tous deux sous les grands chênes ?

— Non, dit Louis, avec effort, car son cœur battait si vivement qu'il entendait à peine.

— Je pensais que vous feriez bien de résigner votre prébende et de me demander sa main.

— Ah ! monsieur le comte, que me dites-vous là ? s'écria Louis avec angoisse.

— Vous n'êtes pas encore dans les ordres, continua le président, rien de plus facile que de quitter honorablement l'Eglise et d'embrasser une autre carrière. Avec votre nom, vos talents et la protection due à mon petit-fils, il vous sera facile

d'arriver aux premiers emplois de la magistrature, tout en réjouissant mes vieux jours du bonheur de ma chère enfant.

Louis prit, sans parler, la main du comte, la baisa avec force, la couvrit de larmes et s'enfuit dans son appartement. Quelques heures plus tard, il descendit seul comme un voleur dans le silence de la nuit, passait en pleurant devant les quatre statues qui décoraient le vestibule, et sortant sur la pointe du pied, allait s'agenouiller sous la croisée d'Estelle. Là, il pria et sanglota toute la nuit. Aux premières lueurs de l'aube, après avoir hésité quelques instants, il prit la fuite tout à coup, et se dirigea vers Saint-Antonin. Son oncle le voyant arriver pâle, nu-tête, les cheveux épars et souillé de poussière, crut d'abord à quelque malheur ; mais il pleura bientôt de joie, comme le prieur mage, qui voulait faire chanter un Te Deum, en apprenant à quelle épreuve avait été mis le prébendier, et par quel effort héroïque il avait sorti du péril.

A partir de ce jour, et tout en étouffant bien bas quelques soupirs peut-être, il vécut paisible à Saint-Antonin jusqu'à la Révolution, entre sa fidèle Germaine et le brave Capitaine, qui gouvernait Saint-Antonin, mille bombardes ! comme s'il eût gardé pour le roi Mahon ou Gibraltar.

MARY-LAFON.

Un dialogue entendu à la porte du Sénat américain et recueilli par le Washington World :

Un pasteur protestant s'apprête à entrer, lorsqu'un huissier lui demande :

— Etes-vous un membre privilégié ?

— Qu'entendez-vous par cela ? répliqua l'autre ?

— Un gouverneur, un ex-membre du Congrès, ou un ministre étranger ?

— Je suis un ministre.

— De quelle cour et de quel pays ? poursuit l'huissier.

— Du ciel.

— Notre gouvernement n'entretient actuellement aucune relation avec ce pays étranger, fit sentencieusement l'introduit du Sénat.

MONTRÉAL, 7 DÉCEMBRE 1878.

Le "Canard" éprouve aujourd'hui cette languor humiliante qui est la punition de tous les excès. Pendant la semaine dernière, il a bu trop largement dans la coupe des joies universelles. Il a abusé de la visite du Marquis de Lorne et de la Princesse Louise, il a avalé une tranche qui n'était pas à sa mesure et il a des pesanteurs.

Montréal a eu une indigestion d'événements, extraordinaires. Ses chroniqueurs sont ankylosés, brisés et hors de service.

Le "Canard" s'arrachait les plumes de sa huppe en songeant au compte rendu qu'il devait rédiger pour ses lecteurs, lorsque son ami Ladébauche est entré dans son bureau comme un tourbillon, avec son riflard et son sac de tapis bourré de notes sur son voyage d'Europe. Après des accolades et des poignées de mains échangées avec effusion, notre ami a pris la plume et a griffonné pour notre journal le récit du voyage et des faits et gestes de M. Delorme.

Ci suit le récit de Ladébauche :

MON CHER CANARD,

Il faut que je te dise on commentant que notre traversée de l'Océan n'a pas été des plus heureuses.

Delorme et sa dame ont eu le cœur barbouillé pendant tout le voyage.

Delorme n'a jamais été en chantier et il a une constitution très délicate et sa femme qui a été élevée dans une famille bien respectable, a un estomac de poulot. Ils sont restés enfermés dans leur cabine pendant huit jours. J'allais les voir de temps en temps, mais je ne pouvais rester longtemps dans leur chambre. Notre navire était devenu une véritable cage à renards. Deux jours avant d'arriver à Halifax, mes amis avaient pris du mieux. Lorsque nous sommes arrivés sur le plancher des vaches nous étions rudement débilités. Delorme avait l'air d'un charrotier qui avait passé la nuit sur le "stand." Nous avons été bien traités dans la capitale de la Nouvelle-Écosse et comme il n'y a pas beaucoup de canadiens dans cette ville je ne crois pas intéresser tes lecteurs en leur donnant les détails de ce qui s'y est passé pendant mon séjour.

Nous avons été assez heureux pour avoir des pass sur le chemin de fer Intercolonial, ce qui nous a épargné à chacun une dizaine de piastres. Attaché à notre train était un char qui était une véritable cambuse. Il y avait un "Cook" qui y faisait l'ordinaire comme on plein chantier, et puis du champagne, on veut-tu en on voilà. Lorsque nous avons passé près de Québec Delorme a eu envie de s'y arrêter. Je l'on ai dissuadé en lui disant que cette ville n'était pas amusante à cette époque de l'année. Québec n'est drôle que lorsque les raftsmen y sont au printemps et lorsque Luc assemble sa petite charabre. J'ai appris à mon ami que les canadiens avaient un petit parlement qui s'assemblait tous les hivers. Quelques farceurs prétendent que nous avons une consti-



LA BARQUE MINISTÉRIELLE.

Sir John et le Marquis de Lorne avant de mettre la barque ministérielle à l'eau vont l'examiner sur la grève. Tupper est en train de la calfeutrer.

Tupper.—Le pilot Cartwright y a fait de sérieuses avaries, regardez donc un peu. Voyez le radoub que j'ai à lui faire, ça me prendra du temps.

tution comme un peuple des vieux pays. Ils veulent singer les Français et font des coups d'état sur une petite échelle. Heureusement le peuple n'en est pas rendu à faire des barricades. Il n'y a que les ministres qui se prennent au sérieux. Ils vous passent des lois pour régulariser la vente du sirop de gomme d'épinette et ils votent de l'argent qu'ils n'ont pas pour des chemins de fer qui iront aboutir le diable sait où. Delorme a beaucoup ri lorsque je lui contais des scènes qui se sont passées dans la chambre de Québec.

Pour cperer une diversion aux ennuis du voyage entre Québec et Montréal, je tins presque continuellement le dé de la conversation. Je parlai à Delorme de la beauté pittoresque de nos cantons de l'Est, du progrès de nos voies ferrées, du génie, du patriotisme et du désintéressement de nos hommes politiques. Delorme parut prendre un intérêt très vif à tout ce que je contais. Je lui donnai ensuite quelques conseils sur la manière dont il devait se conduire à Montréal afin de gagner de la popularité.

Ecoute, mon ami, lui disais-je, soigne bien le Montréalais et garde toi bien de rire s'ils te présentent une adresse. C'est plus fort qu'eux, ces gens-là ont toujours une adresse de prête pour le premier voyageur venu. Prépare bien ta réponse, tâche de ramener la fibre nationale, car il y a de la fibre un peu partout dans le Bas-Canada. Parle des gloires de notre passé, des luttes héroïques de 1812, et de l'invasion féniennne. Tu toucheras leur corde sensible en leur parlant de leurs institutions, de leur langue et de leurs lois.

Du reste, si, par impossible, tu venais à ne pas trouver un mot à dire aux citoyens de cette ville pleine d'avenir, tu auras la ressource de les consoler par l'allocution suivante: Citoyens de Montréal, mon âme est tellement gonflée de sentiments et d'idées en ce moment, que, ne pouvant les exprimer toutes

à la fois, je préfère n'en articuler aucun.

Refuse catégoriquement toutes les pièces de vers, les cantates, et les hymnes apothéoses que des poètes en retrait d'emploi pourraient te présenter, tout cela ne se fait plus depuis bien longtemps et tu risquerais de prendre pour toi une rhapsodie composée en l'honneur de Monseigneur Laval ou du Prince de Galles.

En arrivant à la gare Bonaventure nous allons nous faire bousculer par les cochers et les runners d'hôtels. Tu les entendas crier Winsir Hôtel coach; Canada Hôtel! This way for the Richelieu! Américan House coach! Albion Hôtel! California Hôtel!! les gens de Mame Lefebvre!!! Il ne faut pas que tu te laisses blaguer. Je te pi loterai comme il faut dans le grand Montréal.

Delorme me dit qu'un Monsieur Beaudry viendrait à sa rencontre et il me demanda des renseignements sur ce personnage. Je lui répondis que ce devait être M. F. X. Beaudry de la rue St. Charles Borromée, un citoyen dans l'aisance capable de faire bien les choses. Enfin nous arrivons à Montréal vers midi. J'engageai un petit gars pour porter mon sac de tapis et les petits paquets de Delorme et de sa Dame.

Nous montâmes ensemble dans un des chars urbains qui était sur la "switch" du Carré Chaboillez. Delorme ouvrit les yeux grands comme de vitres de montre lorsqu'il vit l'attrail du conducteur.

— Dis-moi donc, Ladébauche, quelle est cette espèce de chaudière qu'il porte pendue au col?

— C'est une précaution prise par les directeurs de la compagnie pour empêcher les conducteurs de partager dans les profits,

J'ai oublié de te dire qu'à Montréal nous sommes presque aussi avancés qu'aux États-Unis. Chacun soupçonne son voisin de canaillerie. Pour économiser notre argent nous avons descendu près d'un

"saloon" de la rue Notre-Dame où nous avons pris un "free lunch." Nous avons ensuite continué le voyage à pied, jusqu'à notre hôtel sur la rue St. Paul. Delorme était très curieux de voir les sauvages de Caughnawaga.

L'occasion ne tarda pas à se présenter. Nous rencontrâmes une dizaine de ces indiens en grand costume de guerre, c'est-à-dire la chemise sortie de leurs culottes, et des médailles de fer blanc pendues au col. Delorme me dit que c'était ce qu'il avait vu de plus curieux à Montréal.

Delorme entendit dire que les hommes de cour du Canada devaient donner une grande soirée à l'Hôtel Windsor, et il voulut à tout prix y assister. Lorsque nous étions sur le point d'acheter nos billets, nous vîmes dans les journaux les règlements qu'il fallait observer pour assister à un bal de cour.

"Les dames devront se présenter en robes basses, sans traînes de cour—celles à qui leur mauvaise santé ne permettra pas de porter ces robes pourront, en fournissant un certificat de médecin à cet effet, porter des robes décolletées en carré."

Les dames de la famille Ladébauche et Delorme tinrent conseil et décidèrent de ne pas aller à un bal qui devait être une exposition de peaux sur une grande échelle. Il n'y eut que Mlle. Courtemanche, ma cousine qui consentit à y aller.

Je demandai à Delorme ce que l'on faisait aux bals de cour et il me répondit: On y fait la cour, bêta! (courbette)

Je faillis m'évanouir en entendant cet horrible jeu de mots. Nous passâmes ensuite une partie de la journée à visiter les places d'intérêt de Montréal. En nous promenant sur la rue St. Catherine, nous entrâmes dans le grand magasin de Pilon que nous visitâmes depuis la cave jusqu'aux mansardes. Nous fûmes aussi une visite au "Magasin Rouge." Delorme faillit tomber en syncope lorsqu'il a appris le bas prix fabuleux de leur marchandises. Parmi les autres places d'intérêt que nous avons visitées ce jour-là, je mentionnerai, la Morgue de la rue Perthuis, le Drill Shed, la cantine de Joe Beef, le refuge des vieillards du bonhomme Mazurette, sur la rue Jacques-Cartier, et le bureau de santé. A ce dernier endroit nous rencontrâmes le gros Cardinal de la police sanitaire, qui demanda à Delorme s'il avait l'intention d'avoir une cour à Montréal. Sur sa réponse affirmative il lui dit de faire bien attention à ce qu'elle fut tenue proprement, car il s'exposait à une amende dans la Cour du Recorder.

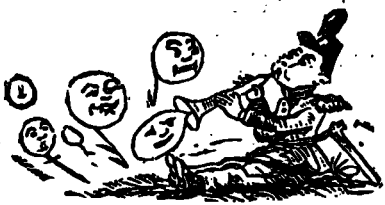
Assez pour aujourd'hui, mon cher "Canard", je t'écrirai peut-être une autre lettre la semaine prochaine.

Tout à toi,
LADÉBAUCHE.

Le docteur X..... vient de jeter à corps perdu dans la littérature militante; ce qu'il y a de curieux, c'est qu'il prétend que nul ne peut être homme de lettre sans avoir étudié la médecine et la chirurgie!

—Vous savez bien le précepte de Boileau, di-il:

Avant donc que d'écrire, apprenez à "panser."



COUACS.

Un dés plunitifs de la "Minervo" prétend que la famille du Marquis de Lorne, los Campbell d'Argyle est d'origine française. Il dit que le nom de Campbell est synonyme de Beauchamp en français. Singulière dérivation d'un nom de famille!

Le "Canard" croit que le nom Campbell vient du nom de Beauchamp, tout comme le mot cheval vient du mot grec IPPOS en changeant IP on CHE et POS on VAL.

Un bon mot entendu dans la gare Bonaventure à l'arrivée du Marquis de Lorne.

Le Maire, le greffier de la cité et le recorder vont au devant de Son Excellence lorsqu'elle descend du wagon.

Notre député M. Taillon hausse les épaules et dit à un amis :

—C'est bien malheureux, je veux bien croire que ce jeune homme appartient à une bonne famille en Angleterre, mais c'est bien triste de le voir paraître devant le recorder le jour de son arrivée à Montréal.

Un soldat effaré se redresse dans ses couvertures sur une civière portée par quatre camarades.

—Où me conduisez-vous ?
—Nous allons l'enterrer.
—Mais je ne suis pas mort ; je ne suis qu'en lithurgie.
—Le major a dit que tu étais mort, et il s'y connaît mieux que toi ; il a été à l'École polytechnique.

Les femmes font des avances au fur et à mesure que le temps fait les siennes.

A vingt ans, quant il est question de mariage, elles demandent d'un air indifférent :

—Qui est-il ?
A trente ans leur questions est :
—Que fait-il ?

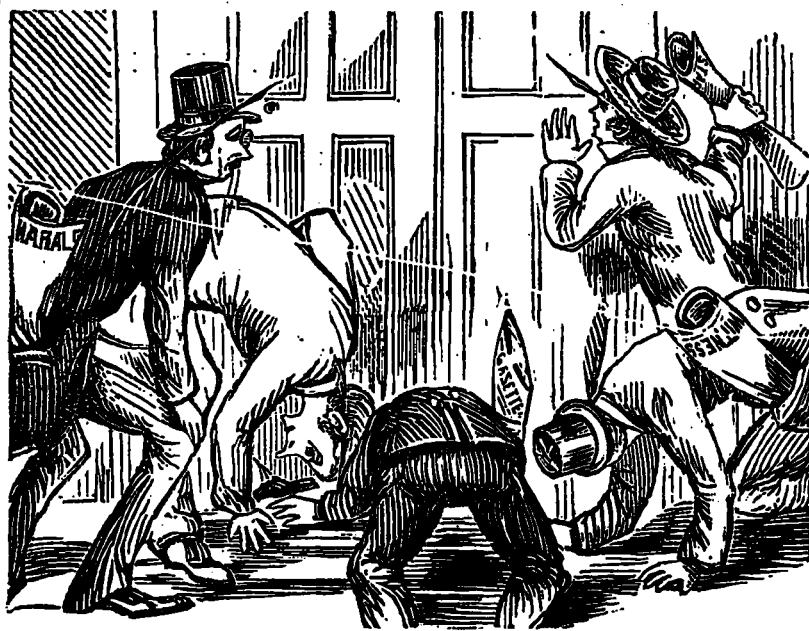
A quarante ans, elles commencent à vouloir fixer leur choix et demandent :

—Qu'est-il ?
Mais à cinquante ans, elle demandent d'un air désespéré :

—Où est-il ?

—Le Quinine est extrait, de l'écorce connue sous le nom d'écorce des Jésuites et est le principal ingrédient du Vin de Quinine de Campbell.

Les messieurs de bureaux qui baillent au logis dans la soirée et se fatiguent encore la tête par les tracasseries domestiques feraient bien d'aller prendre un exercice hygiénique recommandé par les médecins en se rendant au magnifique jeu de quilles de J. B. Emond, au No. 272, rue St. Laurent. Ils seront sûrs de rencontrer que des



AU WINDSOR.

Les rapporteurs anglais cherchant des informations à la porte de la chambre du Marquis de Lorne et de la Princesse Louise.

gentilhommes dans cet établissement qui est de première classe.

A une des dernières réunions de la St. Jean Baptiste des bois M. Galipeau a prononcé un discours d'une éloquence foudroyante. Le Canard a sténographié quelques unes de ses phrases :

Où sont-y ces zéros de 37 et de 36. Ils sont allés contempler l'œuvre d'ignominie de ces vils spéculateurs qui veulent pendre à nos portes le pavillon de la détresse et qui suivant l'expression de M. Dessalles que ce sont des singes, mais des singes non-perfectionnés.

N'est-ce pas une honte qu'une émigration semblable dans un pays natal que nos ancêtres sont venus fleurir sur le rivage. Monstros à face humaine, notre mépris éternel les poursuivra jusqu'au fond des enfers oussé que c'est là que sont vos principes. [Applaudissements.]

Les époux sortent de l'Eglise. Un des témoins s'approche de la mariée et lui dit :

—On voit bien que le mariage est une chose grave. Tout votre corps tremblait ; c'est à peine si l'on a entendu votre oui.
—Que voulez-vous, répondit la mariée avec une grande ingénuité, je ne m'étais jamais trouvée à pareille affaire. Une autre fois, je le dirai plus haut.

Un bossu qui revenait d'une fête qui s'était prolongée jusqu'au milieu de la nuit, frappe à la porte de l'un de ses amis. Il gelaît très fort. L'ami ayant ouvert sa fenêtre, lui demanda ce qu'il voulait.

—Descends, je t'en prie.
—Mais, un instant, je vais m'habiller.
—Descends sur le champ ; ce sera l'affaire d'une minute, et je ne puis attendre.
—Ah ! mon cher, ajouta-t-il quand l'ami fut descendu, dis-moi si ma bosse est encore derrière mon dos ; il fait si froid que je ne la sens pas.

Bébé, petite fille de 5 ans, couche dans la même chambre que sa tante amoureuse de 60 ans qui se déshabille en toute sûreté. D'abord la tante ôte son faux chignon, puis ses fausses dents ensuite le faux tour destiné à développer les hanches absentes et enfin son faux bras.—Bébé saisi de terreur poussa un cri de détresse.

Ah ! grand Dieu ! voilà ma tante qui se démonte.

Une visille dame disait un jour à sa petite fille, ne joue plus avec les petits garçons, petite, tu as sept ans maintenant.
L'ENFANT.—Mais grand'mère, plus je vieillis, plus j'aime les jeux des petits garçons.

Un amoureux après plusieurs visites chez sa fiancée risque la demande La jeune fille lui dit d'un ton affecté :
" Vous m'effrayez monsieur." Le pauvre jeune homme ne désirai plus se rendre désagréable continu et ses visites, mais sans répéter sa demande à la grande surprise de la coquette qui lui dit à son tour :
" Ne vous gênez pas monsieur, effrayez moi encore.

—Il y a une chose que je ne voudrais pas perdre si je l'avais ; si je ne l'ai pas, je ne voudrais pas l'avoir ; mais si je la gagne, je ne l'ai plus.—Quelle est cette chose ?—C'est un procès.

Papa, dit un petit garçon de quatre ans à son père, il y a là un pauvre homme qui donnerait si je ne sais quoi pour te voir.
—Qui est-ce, mon ami ?
—C'est un aveugle.

—Maman ! disait un gamin de six ans, avoir de l'amour c'est quand on s'aime. Est-ce que j'ai de l'amour pour ma sœur, moi ?
—Non, dit la mère, c'est de l'amitié. L'amour c'est ton papa et moi.
—Alors, répliqua l'enfant, c'est du propre, vous vous disputez tout le temps.

Certaines personnes se plaignent du peu de politesse des employés de chemins de fer. Elles ont raison, car on s'attend naturellement à trouver dans les chemins de fer beaucoup de prévenances et d'égards.

X... a une carte d'abonnement sur la ligne de Paris à Asnières. Depuis cinq ans il fait le trajet deux fois par jour.
Tout le monde le connaît à la gare Saint Lazare.
Seul, chaque fois qu'il descend du train, un contrôleur s'entête à lui demander sa carte.
Qu'a fait X ?
Il a fait coudre son " ticket " sur le fond de son pantalon...
Et, quand l'employé l'interpelle :

—Hé ! là-bas ! monsieur votre carte !...

Il se retourne, retrouve les pans de son patelot et répond froidement :

—Voilà, contrôleur, vérifiez.

Ce qui fait que les amants et les matresses ne s'amuse point d'être ensemble, c'est qu'ils parlent toujours d'eux mêmes.

Due de la Rochefoucauld,

Nous avons maintenant une ceur vice-royale au Canada. Il a été résolu que personne ne serait admis aux réceptions de la Princesse sans avoir de belles pelletteries, des coiffures et des gants de peau achetés à des prix très réduits au magasin tricolore de la rue St. Catherine—F. X. Perreault et Joseph Deschatelets.

Faire bien, faire vite et à bon marché ! Telle est la devise du *Magasin Rouge* dans son département de confection. Nous avons jugé par nous mêmes de l'excellence de ce département. Les importations d'étoffes d'hiver, les tweeds, draps, Beaver, Pilots, etc., méritent certainement une visite de nos lecteurs. Les prix sont d'une modicité incroyable. Il faut en voir la liste, pour y croire. Les employés du *Magasin Rouge* se font toujours un plaisir de vous montrer les étoffes. Ils ne vous demandent que d'acheter, car ils savent que les prix sont irrésistibles. Vive le *Magasin Rouge*.

EXPLICATION DU REBUS SARAUULT.

Les habillements d'hiver de Sarault m'enchangent.

Laissez—a billes mendient—vers—deux sas—roman—champs—te.

Noms des personnes qui ont trouvé la solution du Rébus Sarault.

Evariste Demers St. Jean. R. N. Desjardin Montréal G Crépeau St Camille.

Mr Evariste Demers est invité à venir donner sa mesure pour un pantalon qu'il recevra gratis, car il est le premier qui a donné la solution du Rébus Sarault.

NOTRE EDIT.—M. Sarault agit de bonne foi et nous sommes sûrs que M. Demers sera satisfait du joli cadeau qui lui est offert. La Maison Sarault No. 131 rue St Joseph se recommande par la modicité de ces prix et l'élégance de ses confections.

N'oubliez pas d'aller voir le grand spectacle militaire qui sera donné lundi mardi, et mercredi prochains, à l'Académie de Musique, ça sera splendide.

Deux individus discutaient hier sur l'origine de l'expression populaire. T'es pas fou le casque. Un troisième disant est intervenu et a dit qu'il fallait acheter ces casques d'hiver là où on les vendait meilleur marché, autrement on passait pour un fou.

Pour se coiffer à bon marché, il faut aller chez Dubuc, Désautels & Cie. Nos. 105 et 217, Rue Notre Dame où le gros chien blanc est à la porte.

Pour épicerie de première qualité, liqueurs de choix, excellent gros pain à 11 le meilleur de la ville, il faut aller chez M. J. B. R. Archambault, No. 190, rue Dorchester, coin de la rue Beaudry. Citoyens du Faubourg Québec, faites lui une visite et vous serez satisfaits.

Il est inutile de rappeler à nos lecteurs que la maison Pilon profite toujours du commencement de la rude saison pour offrir à ses clients des avantages extraordinaires. C'est à la maison Pilon, la seule maison du véritable bon marché où l'on trouve le plus fort escompte sur les achats au comptant, c'est la maison où l'on reçoit les plus beaux cadeaux ! lorsqu'on y fait ses emplettes. Il y aura foule cette semaine chez Pilon. Voyez l'annonce dans notre quatrième page.

La côte est raide et le soleil tombe d'aplomb sur la route qu'une diligence gravit lentement.

Le cocher est descendu de son siège et suit la voiture en s'essuyant le front.

Tout à coupil s'approche de la portière, l'ouvre puis la ferme bruyamment.

A quelques pas plus loin, même manège.

—Qu'est-ce que vous faites donc? lui demande un voyageur.

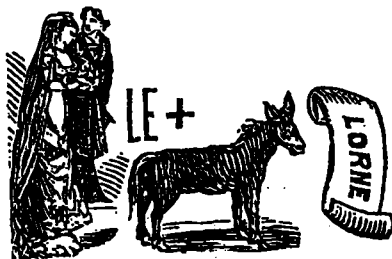
—C'est pour les chevaux, dit le brave homme avec un air de douce attention.

—Comment ça?

—A chaque fois que j'ouvre la portière, ils croient que quelqu'un descend...Pauvres bêtes ça leur fait plaisir!

—Si vos parents, vos amis ou vos voisins sont malades, vous devez leur procurer le Vin de Quinine de Campbell.

REBUS No. 47



Explication du Rebus No. 46 :

On fait beaucoup de tapage dans les bals de campagne.

On fait beaucoup de tas—page dans les balles de campagne.

M. J. B. H. Gariopy, de Montréal et Léonidas Desparois nous ont fait parvenir une réponse correcte.

TAPISSERIE.

Ayant acheté les 91 ballots de TAPISSERIE mouillée par l'accident du Phœnicien en bas de Trois Rivières, en voyage d'importation, et ayant réussi à l'assécher, j'ai commencé à les vendre à raison de 3c par rouleau. L'assortiment est varié, décorations dorées, satinées, marbrées, en chêne, et carreaux blancs.

LE TOUT EST À BON MARCHÉ EN GROS ET EN DÉTAIL CHEZ

E. A. MARTINEAU,
No. 529 rue St. Joseph.

FONDS DE BANQUEROUTE,

Sacrifice immense d'un assortiment de MARCHANDISES SECHES \$25,000.00

Le tout vendu sans réserve.

F. X. LECAVALIER & Cie.,

Ayant en l'avantage de faire l'acquisition du Fonds de Banqueroute de MM. Archambault et Thérien à très bas prix, le vendront à 50 cts dans la piastre.

Cette vente a actuellement lieu dans l'ancien magasin de MM. Archambault et Thérien, et dans celui de MM. F. X. Lecavalier et Cie.,

289 et 293, Rue St. Laurent,

et durera jusqu'à ce que le Stock soit épuisé. Lecteurs du *Canard* profitez de cette chance extraordinaire.

F. X. LECAVALIER ET CIE.



N. B.—Cette colonne est louée par la grande maison populaire A. PILON & CIE., et lui appartient exclusivement. Les dames devront la lire attentivement, non seulement pour la jolie poésie qu'elle contient, mais aussi pour s'instruire sur la grande question du bon marché dans l'achat des marchandises nouvelles.

SOUVENIRS D'ENFANCE.

I

Après dix ans je vous revois,
Vous que j'aimai toute petite
Où, voilà bien les yeux, la voix
Et le bon cœur de mon amie.
Vous m'avez dit: "Rajustons
Ces souvenirs pleins d'innocence."
Ah! j'y consens, recommençons
Un des beaux jours de notre enfance.

Voilà la saison des cadeaux qui approche. Les grandes fêtes de Noël et du jour de l'An sont l'époque de l'année où l'amour des parents envers leurs enfants, le sentiment de fraternité qui réunit tous les bons amis se produisent par le don d'objets de toutes sortes. La maison PILON & CIE., offre une remise de CINQ pour cent à cette occasion à tous ceux qui achèteront dans leur immense entrepôt de marchandises de nouveautés.

II

Comme ils sont loin ces jours si beaux!
Gais enfants que le jeu ressemble,
En souliers fins, en gros sabots,
Sur l'herbe nous courrions ensemble.
Dans la vie, où nous avançons,
Nous ne marchons plus qu'à distance.
Ah! j'y consens, recommençons
Un des beaux jours de notre enfance.

Le titre de GRANDE MAISON POPULAIRE que s'est acquise la maison A. Pilon & Cie., n'est pas un vain mot. Tout au contraire, sa popularité se produit par un redoublement de ventes, en dépit de la crise commerciale. On vend à bon marché et tout le monde comprend que le grand débit fait toujours le plus grand profit, et c'est ce qui permet à la GRANDE MAISON POPULAIRE de vendre beaucoup et de vendre à BON MARCHÉ.

III

Pauvre ignorant, vous m'instruisez
Avec une peine infinie;
Plus d'une fois, lorsque à vos pieds
J'appelais Fat et Virginie.
Je fus distrait à vos côtés,
Pour y rester en pénitence.
Ah! j'y consens, recommençons
Un des beaux jours de notre enfance.

Quelques personnes s'imaginent que les ventes de la maison PILON & CIE., ont diminué depuis qu'elle a transporté ses affaires dans l'immeuble magnin qu'elle occupe aujourd'hui, et c'est là où elles font erreur. Un millier de personnes paraissent moins dans leur nouveau magasin qu'une centaine dans leur ancien établissement parce que le nouveau local est au moins dix fois plus grand que l'ancien.

IV

Quoi! je chante et pas un souris.
Pas un regard qui m'applaudisse!
Autrefois, quand je vous appris
L'air dont m'a bercé ma nourrice,
Un baiser fut de mes chansons
Le refrain et la récompense.
Ah! j'y consens, recommençons
Un des beaux jours de notre enfance.

La maison PILON & CIE., annonce ses marchandises parcequ'elle a la conscience d'avoir introduit à Montréal le système des ventes au comptant et à bon marché, c'est pourquoi, le peuple comprenant les immenses services que cette maison lui a rendus, se presse dans ses vastes magasins, au grand mécontentement des envieux, pour faire ses achats d'automne et d'hiver.

Nos. 617 et 619, RUE STE. CATHERINE,

A L'ENSEIGNE

De la Boule Verte,

CHEZ

A. PILON & CIE.

APRES LA TEMPETE

LE CALME!

Montréal est revenu des émotions que lui a causées la visite du Marquis de Lorne et de la Princesse Louise.

Chacun songe à ses propres affaires et envisage la situation dans ce qu'elle a de cruelle.

LE SPECTRE de la CRISE.

Est toujours à notre chevet.

La difficulté des temps nous oblige de recourir au magasin véritable

DU BON MARCHÉ.

Le bon marché! rien de plus commun que le nom, rien de plus rare que la chose. Où donc le trouver? Il existe pourtant des milliers de voix qui s'élèvent pour proclamer que le

MAGASIN ROUGE

Est l'unique et véritable magasin du BON MARCHÉ à Montréal.

En voulez-vous la preuve évidente, palpable et éclatante!

Promenez-vous sur la rue Sts. Catherine pendant quelques minutes. Voyez où se dirige un flot sans cesse grossissant d'acheteurs. C'est au

MAGASIN ROUGE.

D'où voyez-vous sortir des bonnes mères de familles le sourire sur la figure et la joie dans le cœur. C'est au

MAGASIN ROUGE

Car elles sont satisfaites de leurs achats et du bas prix qu'elles y ont payés. Elles y ont été accueillies avec politesse et empressement et elles n'y ont pas été trompées sur la valeur des marchandises. C'est là le triomphe

DU MAGASIN ROUGE.

Au commencement de l'hiver le budget des familles est considérablement rogné par l'achat du bois de chauffage et le renouvellement des toilettes. Il faut aller au bon marché. C'est pourquoi nous voyons la foule courir

AU MAGASIN ROUGE.

Au commencement de l'hiver les propriétaires de ce populaire établissement ont réduit considérablement les prix de leurs marchandises. Les ventes sont grandes et les profits petits. Allez au MAGASIN ROUGE. Examinez le fonds immense et varié de

Tweeds et d'Etottes à Robes.

Comparez les prix à ceux des autres magasins et assurez-vous par vous mêmes où se trouve le véritable Bon Marché; C'est au MAGASIN ROUGE.

581, Rue Ste. Catherine

DISSOLUTION DE SOCIÉTÉ.

MM. HAINAULT ET CASSAN, ont ce jour de consentement mutuel, dissout la société ci-devant existant entre eux deux. A l'avenir M. Hainault tiendra son atelier au Bureau de la *Minerve* et M. Cassan demeurera au *Canard* comme par le passé.

AVIS aux clients de ces deux Messieurs.

RESTAURANT FRANÇAIS.

MAISON ST. DENIS

C. GREGOIRE, Agent,
42 et 44, Rue Bonsecours et 97,
Rue du Champ-de-Mars.

Le menu qui est très-varié est préparé par un cuisinier français qui donnera toujours satisfaction au public. Les liqueurs sont de premier choix.—Huîtres en écailles, en gros et détail. Prix modérés.

M. BOURBAKI,

TAILLEUR

61 RUE MONTCALM, 61

Nettoie, répare et remot à neuf les vieux habits. Prix modérés.

HUITRES DU GOLFE

TOUJOURS FRAICHES

CHEZ

C. FOURNIER.

Quai de la Compagnie du Richelieu. Expédiées à domicile sans charges extra. Prix modérés.

O. COURTEMANCHE

MARCHAND DE

Poêles Ferronnerie, Vaisselles,

MEUBLES DE MENAGE,

Fournitures de Maison, neuf et de seconde main achetées, vendus et échangés

426, 428, RUE DORCHESTER,
102, Rue St. Dominique,
MONTREAL,

Huitres OYSTERS huîtres

MALPECQUES

Reçues tous les jours par le Chemin de Fer Intercolonial et à vendre à bon marché, aux

39 & 41, Rue St. Paul,

J. E. Lareau & Cie.



Des milliers de personnes condamnées par les médecins ont été sauvées par

LES AMBRES

MERVEILLEUX

DE P. Depatie

En vente chez M. P. Despatis, 275, rue St. Dominique, près de la rue Ontario; chez M. Goulden, 175, rue St. Laurent.

GODIN, MONDOU & Cie.,
Editeurs-Propriétaires

Bureau, 79, rue Notre-Dame, (au-dessus de chez Mathieu & Frères, marchands-Epicier.)